

Les groupes terroristes en Afrique, un danger pour l'Europe ?



Les Nations unies considèrent désormais l'Afrique comme la « région du monde la plus impactée par le terrorisme ». Une situation due à l'avancée de l'Etat islamique et d'Al-Qaïda.

DIE WELT

DÉCODAGE

CHRISTIAN PUTSCH

Il est rare que les politiciens du Kremlin commentent les actions menées par les forces mercenaires russes. Non seulement parce que cette activité est illégale en Russie. Mais surtout parce qu'elle permet la défense d'intérêts de politique étrangère via des ca-

naux informels, également en Afrique. Une situation qui rend les révélations du ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, qui a annoncé que la junte militaire malienne s'était tournée vers « une société militaire privée russe », d'autant plus remarquables. Il serait question d'accords commerciaux avec « des individus apportant une aide militaire étrangère ». Il s'agit ici du Groupe Wagner – ni les Russes ni les généraux maliens ne l'ont démenti.

Le fait que Lavrov ne fasse pas profil bas sur le sujet révèle les ambitions géopolitiques de la Russie en Afrique de l'Ouest. Le Kremlin cherche à gagner en influence et ne s'en cache pas. Après tout, le continent est devenu un point de mire de la lutte contre le terrorisme. En juillet, les Nations unies ont indiqué qu'au cours du premier semestre de l'année, l'Afrique « était devenue la région du monde la plus impactée par le terrorisme ».

L'une des raisons de ce triste constat n'est autre que l'avancée de l'Etat islamique et d'Al-Qaïda sur place. Dès le mois de juin, l'« Alliance internationale

contre l'Etat islamique » a annoncé un changement de stratégie, assurant qu'il convenait de considérer beaucoup plus attentivement l'expansion du réseau terroriste vers l'Afrique.

A cet égard, le degré de coopération avec les groupes locaux est controversé. Dans de nombreux cas, à des fins de propagande, les deux parties ont tendance à le surestimer. Mais la concurrence entre les groupes alliés à l'EI et à Al-Qaïda intensifie les conflits régionaux autour des ressources, des adeptes et de l'interprétation de l'islam.

Alors que le nombre d'attaques terroristes diminue dans de nombreuses régions du monde, c'est l'inverse qui se produit en Afrique. En 2016, le groupe de réflexion Armed Conflict Location and Event Data Project avait recensé 381 attaques et 1.394 décès sur place ; en 2020, ces chiffres étaient bien plus élevés, avec 7.108 attaques et 12.509 décès.

Mais quelles sont les principales crises ? Quels sont les groupes dominants ? Et quelles sont les répercussions pour l'Europe ?

Au Sahel

Au Burkina Faso, au Mali et au Niger, le nombre de victimes du terrorisme a été multiplié par cinq depuis 2016. Cette violence découle du conflit entre l'Etat islamique dans le Grand Sahara, une branche de l'EI, et le Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans, qui a prêté allégeance à Al-Qaïda.

Au Sahel, c'est la guerre civile en Libye qui a eu les répercussions les plus graves. Dans son sillage, la rébellion touareg a éclaté dans le nord du Mali, et des organisations comme Ansar Dine et le Mouvement pour l'unicité et le djihad en Afrique de l'Ouest se sont à leur tour renforcées, le taux de croissance démographique le plus élevé au monde, la répression politique, l'absence de perspectives économiques et le changement climatique constituant un terrain particulièrement favorable.

En outre, des fondations salafistes d'Arabie saoudite ont financé des centaines de mosquées au Sahel. Grâce à la fourniture de prestations sociales, les imams radicaux bénéficient souvent de plus de soutien que le gouvernement.

L'Europe sait qu'elle ne pourra mettre fin à l'immigration illégale en provenance d'Afrique de l'Ouest à long terme qu'en apportant une réponse à cette crise. Et elle se rend progressivement compte qu'elle pourrait y arriver non

seulement par la pression militaire, mais aussi par le renforcement de la pression politique.

Dans le bassin du Tchad

Au Nigeria, Boko Haram est responsable de dizaines de milliers de morts. Le groupe terroriste a perdu son influence. Le groupe dissident rival, à savoir l'Etat islamique en Afrique de l'Ouest (Is wap), est aujourd'hui devenu la principale menace dans le nord-est du pays et a assassiné le chef de Boko Haram, Abubakar Shekau. La violence de l'Is wap est principalement dirigée contre des cibles militaires et gouvernementales. Cela pourrait lui valoir un plus large soutien populaire que celui dont a bénéficié Shekau, qui n'a pas épargné les civils musulmans.

La violence entre les pasteurs nomades et les agriculteurs a également pris des dimensions ethniques et religieuses. Et la terreur instaurée par Boko Haram correspondait aussi à un soulèvement d'une partie du groupe ethnique des Kanouri, dont sont issus presque tous les combattants. Ils se sentent marginalisés par l'Etat.

Le Nigeria se compose d'un sud chrétien et d'un nord musulman, avec un sud qui profite davantage du changement social. L'Europe a besoin d'un Nigeria stable car c'est l'un des pays les plus importants d'Afrique – et il le restera. Avec plus de 210 millions d'habitants, il est déjà l'Etat le plus peuplé actuellement. Et sa population devrait doubler d'ici 2050.

En Somalie et en Afrique du Sud-Est

On a tendance à oublier que la première grande attaque d'Al-Qaïda n'était pas dirigée contre les Etats-Unis, mais contre les ambassades américaines en Tanzanie et au Kenya. C'était trois ans avant le 11 septembre 2001. Plus de 230 personnes ont été tuées à l'époque. Si la région n'est finalement pas devenue une base permanente, Al-Qaïda soutient Al-Shabaab en Somalie, la plus ancienne milice terroriste africaine connue. Elle se bat depuis quinze ans pour l'instauration d'un Etat théocratique.

Dès le mois de juin, l'« Alliance internationale contre l'Etat islamique » a annoncé un changement de stratégie, assurant qu'il convenait de considérer beaucoup plus attentivement l'expansion du réseau terroriste vers l'Afrique

En Somalie également, le conflit entre l'EI et Al-Qaïda a renforcé la brutalité du terrorisme. Même si Al-Shabaab maintient sa suprématie, les terroristes ne sont plus aussi forts qu'il y a dix ans lorsqu'ils contrôlaient encore certaines des plus grandes villes.

Les Etats-Unis ayant ordonné le retrait de leurs 700 soldats l'année dernière, le Kenya craint toutefois une résurgence d'Al-Shabaab. Le continent aurait du mal à faire face à une nouvelle escalade du conflit.

Enfin, des groupes terroristes alliés à l'EI déstabilisent également certaines parties du Mozambique et du Congo.

L'intérêt d'une désescalade est grand, ne serait-ce qu'en raison de l'emplacement de la Somalie, qui se situe en face de la péninsule arabique. Mais Al-Shabaab menace également des pays comme le Kenya, l'Ethiopie et l'Ouganda. Cela pourrait compliquer les investissements espérés sur le continent.



Les funérailles de deux personnes assassinées par le groupe terroriste Boko Haram au Nigeria. © AUDU MARTE/AFP

7.108

C'est le nombre d'attaques en Afrique recensées par le groupe de réflexion Armed Conflict Location and Event Data Project en 2020, contre 381 en 2016.

12.509

C'est le nombre de décès suite à des attaques en Afrique recensés par le groupe de réflexion Armed Conflict Location and Event Data Project en 2020, contre 1.394 en 2016.